

Si délicate que soit la saisie de ce théâtre, vecteur épistémique si difficilement conceptualisable que peut-être il « n'existe pas », il est temps désormais d'entrer dans le détail de l'analyse, non sans omettre les salutaires observations que prononçait Jacques Nichet dans sa leçon inaugurale, à commencer par celle-ci : « Après quarante années d'expériences qui ont pris les noms de Théâtre de l'Aquarium, Théâtre des Treize Vents, Théâtre national de Toulouse, et, désormais, Compagnie l'Inattendu, je croyais savoir quelques règles du théâtre. Mais voilà que j'approche du Collège de France et la sentinelle qui veille, jour et nuit, devant votre porte, Claude Bernard, m'arrête au passage :

C'est ce que nous pensons déjà connaître qui nous empêche peut-être d'apprendre⁷. »

7. Le texte de la Leçon, en date de mars 2010, est disponible en ligne (<https://books.openedition.org/cdf/396>). Nous lui devons l'épigraphe aristophanienne de cette Présentation. Rendons-lui, pour mémoire, l'ultime hommage de son inventaire de désirs fondamentaux pour la cause du théâtre : « le désir d'habiter le temps, de dévisager l'histoire du siècle. Le désir de partir des formes anciennes pour les déborder et les faire dériver. Le désir d'arracher le théâtre à la littérature pour trouver le langage physique de la scène. Le désir d'agir plutôt que de jouer. Le désir d'être de mère avec l'Inconnu en expérimentant des techniques qui peuvent faire surgir des fantasmagories. [...] Ces essais, ces expérimentations, empêchent l'entreprise théâtrale de se clore sur elle-même, de se replier sur ce qu'elle connaît déjà. »